

von mir im Jahrg. 1879, S. 348 dieser Zeitschrift veröffentlichte Brief desselben vom 12. Juni 1692 an seine Mutter, in welchem er es für leicht möglich erklärt, daß er katholisch würde, nur müsse er vorher wissen, ob das in seinem Interesse sein und er dabei „profitieren“ würde. Das Project seiner Mutter, daß ihm das Bisthum Osnabrück zu Theil werden könne, hält er für sehr „profitabel“ und würde er zu dem Zwecke sogleich bereit sein, katholisch zu werden; für den Beruf eines Geistlichen aber habe er nie Neigung gehabt und der bloße Name „Priester“ sei ihm stets „odios“ gewesen.

Daß nun aber jene Angabe Havemanns (resp. des Grafen Berth) eine unrichtige ist und der Prinz Maximilian auch im Jahre 1697 noch nicht zur katholischen Kirche übergetreten war, beweist folgender, von mir unter den Leibniz-Handschriften gefundener, bisher ungedruckter Brief Maximilians an seine Schwester, die Kurfürstin Sophie Charlotte von Brandenburg:

Kreuzenach le 5. Sept. 1697.

Comme nous sommes depuis trois semaines en marche, je n'ai pû répondre plustôt à l'honneur de la vôtre, par laquelle vous me dites la nouvelle du bruit qui court: que je suis devenu catolique; ce qui m'a fort surpris, ne sachant qui puisse avoir inventé de semblables impostures pour me faire paroître dupe dans le monde. Cependant comme vous connoissés à peu près mon inclination, vous me ferés la justice de répondre pour moi à ceux qui se donnent la peine de s'informer de ma conduite, qu'il est vrai que j'aime fort le changement, mais ce n'est pas dans la religion où je le cherche. S'il y auroit des couronnes de reste ou quelque grand avantage à faire, peutêtre qu'on auroit raison d'avoir de semblables soupçons, puisqu'il ne seroit pas blamable que je songe à mes affaires le mieux que je puis et que je cherche les moyens pour me mieux établir. Mais comme ce bruit n'a pour but que la seule religion, je ne suis pas